

fraîche et pure pour satisfaire aux besoins du Canada et du continent.

• (1210)

L'étape suivante consisterait à canaliser les réserves excédentaires d'eau pure vers le sud depuis la baie James jusqu'aux Grands lacs. Cela se ferait grâce à des stations de pompage, alimentées peut-être par de l'énergie nucléaire, qui élèveraient le niveau de l'eau d'environ 900 pieds et qui la propulseraient vers le centre du Canada. L'essence de ce projet réside cependant dans la situation centrale des Grands lacs ce qui permettrait à l'eau d'être distribuée dans tout le continent. Vu leur superficie de 100,000 milles carrés et leur élévation de 580 pieds, les Grands lacs constituent un réservoir naturel capable de satisfaire aux besoins de l'Amérique du Nord assoiffée. On serait presque tenté de croire qu'une providence bienveillante les a conçus exprès pour cette fin.

Une autre bénédiction provient du fait que pour distribuer cette eau on pourra se servir du réseau de rivières et de cours d'eau qui couvrent déjà la plus grande partie de l'Amérique du Nord. Reliés par des canaux locaux et des réservoirs régionaux situés à des endroits stratégiques, ces voies d'eau pourraient acheminer de l'eau fraîche vers les régions de l'Ouest qui manquent d'eau et pourraient servir à l'agriculture, aux industries et à la consommation humaine. Cette nouvelle source de vie pourrait ouvrir des horizons infinis aux régions de notre pays qui manquent d'eau ou qui risquent d'en manquer. L'environnement serait revalorisé du fait que les inondations ne feraient plus autant de dégâts, et il y aurait encore bien d'autres effets bénéfiques.

Au-delà de nos frontières, les perspectives sont encore plus prometteuses. Songez un peu à ce qui pourrait survenir si le Mississippi se mettait à charrier de l'eau pure et fraîche vers le cœur du continent, vers les terres arides du Sud-Ouest des États-Unis et du Nord du Mexique, et si l'on pouvait établir la liaison avec le Missouri et son réseau de voies navigables. Peut-être le Colorado lui-même, qui n'est plus qu'un ruisseau au moment où il franchit la frontière du Mexique, pourrait-il redevenir un torrent revivifiant.

Toutes ces régions pourraient devenir énormément productives si seulement elles disposaient d'approvisionnements suffisants et renouvelables d'eau potable. Compte tenu des ressources du Canada et des richesses encore inexploitées des plaines arides du Mexique, nous pourrions alimenter d'innombrables millions d'êtres humains, sans compter les avantages considérables et immédiats que l'économie de notre pays pourrait y trouver. Imaginez un peu les avantages qu'il y aurait pour nous à pouvoir exporter sans réserve cette ressource renouvelable, inépuisable et primordiale dont la demande ne pourra qu'augmenter à l'avenir. Songez aussi à la richesse que l'eau pourrait engendrer et à tous les emplois qu'elle pourrait créer.

Outre la création directe d'emplois nouveaux et utiles à l'intention de milliers de Canadiens pour des années et des années, il y a également toutes les incidences sur le développement du Nord. Cela comprend l'aménagement de voies navigables comme la voie maritime des Grands lacs qui relierait l'Ontario et le Québec avec l'Arctique orientale.

Compte tenu de cette recrudescence d'activité, des nouveaux emplois et de la croissance constante et assurée de notre produit national brut, l'avenir pourrait s'avérer très prometteur

pour les Canadiens. On pourrait réaliser tous ces objectifs tout en améliorant considérablement notre qualité de vie. Notre environnement serait beaucoup plus salubre et nous disposerions d'une eau pure et savoureuse. La chance qui se présente à nous à l'heure actuelle est à peine croyable. Nous pourrions utiliser nos ressources pour accroître considérablement la production de denrées alimentaires en Amérique du Nord sans détourner la moindre goutte de notre eau de son cours naturel. Je le répète, nous pourrions atteindre tous ces objectifs sans détourner la moindre goutte de notre eau, mais simplement en la recyclant.

[Français]

Or, tout ceci ne saurait s'accomplir du jour au lendemain. Un tel projet nécessitera, bien entendu, des années de planification et de travail. Donc raison de plus pour s'y mettre au plus tôt. Dans le contexte actuel, il n'y a plus de temps à perdre. Compte tenu du problème en Amérique du Nord, il est indubitable qu'un tel projet doit être mis au point. Il ne reste qu'à déterminer qui prendra l'initiative. De plus, vu l'importance des coûts de ce projet, on aura besoin tant de la coopération internationale que de l'appui des divers niveaux de gouvernement au Canada.

[Traduction]

En terminant, j'aimerais répéter les avantages les plus manifestes que nous aurions à construire le Grand Canal: engendrer de plus en plus de richesses en augmentant notre produit national brut encore plus que ne le fait actuellement toute notre production de blé; créer à l'intention des Canadiens des emplois utiles les plus divers tant dans le cadre du projet lui-même que des projets auxiliaires; au seuil du XXI^e siècle, rendre fertiles d'immenses régions arides de l'Amérique du Nord et faire en sorte qu'elles puissent alimenter les affamés du monde; améliorer considérablement les perspectives d'avenir de notre agriculture et de nos industries en mettant à leur portée d'énormes quantités d'eau fraîche; favoriser le développement du Nord en construisant notamment un raccordement entre la voie maritime des Grands lacs et l'Arctique orientale; prévenir les inondations et régulariser le flux de nos cours d'eau; freiner la pollution et assurer l'approvisionnement en eau potable en chassant l'eau stagnante de nos cours d'eau; créer de nouvelles zones de pêche et améliorer globalement le milieu de vie chez nous depuis l'Arctique jusqu'à la frontière des États-Unis; permettre aux nôtres d'acquérir de l'expérience dans toutes sortes de domaines, y compris le génie hydraulique, les méthodes de forage des tunnels, l'énergie nucléaire; enfin, redonner aux Canadiens le sens de leur unité et de leur utilité, en les persuadant qu'ils sont parfaitement capables de se défendre sur le plan économique. Nous avons d'ores et déjà à portée de la main les moyens d'accomplir tout cela. Qu'attendons-nous donc pour nous mettre à l'œuvre?

M. le vice-président: Certains députés désirent-ils poser des questions au député de Dollard (M. Desmarais) qui vient de parler? Puisque personne ne désire le faire la présidence donne la parole au député d'Ontario (M. Fennell).

M. Scott Fennell (Ontario): Monsieur le Président, je félicite le député de Dollard (M. Desmarais) d'avoir une vision aussi éclairée du Canada. C'est tout à son honneur, mais je crois qu'il est grand temps maintenant d'ouvrir les cordons de la bourse au secteur privé et de mettre un terme aux dépenses publiques. Nous voulons, bien sûr, que le secteur public profite